

400M HAIES

Note d'intention

Le FCC, le Football Club de Chaponost, a été le club où j'ai découvert ce sport, comme tant d'autres garçons grandissant dans des villages de province. C'était l'occasion idéale pour me dépenser, tisser des liens et développer l'esprit d'équipe. J'adorais courir. Pour moi la balle était juste un prétexte pour voir qui réussirait à l'intercepter le plus rapidement possible. L'esprit collectif était évidemment mis à mal.

Puis à l'adolescence j'ai découvert l'athlétisme, dans un club inter-communal, avec comme unique ambition l'épanouissement et la découverte. Chaque discipline était explorée avec légèreté, sous le regard bienveillant de l'entraîneur qui savait motiver sans jamais imposer.

À mesure que ma confiance grandissait, mon niveau s'élevait, me menant vers des compétitions plus exigeantes. Les surprises se sont enchaînées : j'ai réalisé que nous étions nombreux à avoir goûté à l'effort, que les premières places n'étaient jamais acquises et que le monde du sport regorgeait d'ambitions féroces. Et doucement la contrainte a remplacé le plaisir.

Ici s'arrête mon expérience "déplaisante" du sport : j'ai repris un rythme "loisir" qui me correspondait davantage, sans pression.

J'ai néanmoins observé plusieurs camarades "sacrifier" des années de plaisir à l'autel de la performance. Avec cet âpre constat quelques années plus tard : aucun d'eux ne parviendrait ni à se professionnaliser ni à gagner sa vie avec son activité d'athlète. Constat qui se retrouve, par ailleurs, dans beaucoup de sports.

Un déclic s'est alors produit à l'âge adulte. Lors d'une discussion avec mon entraîneur Un athlète ayant battu un record était suspecté de dopage. Mon entraîneur coupa court à la conversation : "Nicolas l'athlétisme c'est pas ça, l'athlétisme c'est là", en me désignant la piste avec notre groupe en plein entraînement. Une douceur réconfortante. L'évidence est rappelée : le loisir avant tout, avec le collectif même dans une activité individuelle.

"400m haies" retrace les étapes clés de ce cheminement jusqu'à cette prise de hauteur.

Le format série courte se révèle particulièrement efficace pour aborder les étapes que les athlètes traversent. La perte de sens d'une activité "loisir" qui devient "professionnelle" est jalonnée de repères clairs. Chaque épisode met en lumière l'un de ces repères, rappelant à chacun que le plaisir doit toujours primer sur la performance.

Réalisation

Les 4 premiers épisodes se déroulent sur dix années. Il est nécessaire de ressentir cette période de l'adolescence comme un "flash", période éphémère qui passe en un claquement de doigts.

A ce titre, je souhaite un traitement d'images identique sur ces épisodes : sans saturations – voire pastelles – accompagnées de mouvements de caméra vifs, fébriles, comme on peut l'être à ces âges-là.

Le dernier épisode, vingts ans plus tard, adoptera une esthétique plus moderne, avec des couleurs plus franches. La caméra, davantage fluide et posée, traduira un regard apaisé, empreint de recul et de maturité.

Sans adopter le style documentaire, il est nécessaire que nous nous sentions physiquement proche de Maxime, protagoniste principal. Sentir avec lui son évolution physique, son enfermement, puis sa libération, sera la clef pour susciter une empathie.

Les moyens techniques mis en oeuvre resteront simples. Il s'agit d'être à hauteur d'enfant puis d'adolescent et enfin d'adulte, sans grandiloquence ni outrance.

Un centre sportif composé d'un terrain de football et d'une piste d'athlétisme est un endroit simple : les cris des footballeur.euses résonnent tandis que le côté athlétisme est peu bruyant. Les coups de sifflet de l'entraîneur seront les seuls repères récurrents et significatifs de cette activité.